

SERREMENTS DE MAINS.

On ferait tout un chapitre sur les différentes manières de serrer la main. Une personne qui se croit supérieure à une autre lui serre la main d'un petit coup sec et rapide. Une autre croit vous faire une grâce suprême en vous abandonnant la main si mollement qu'on pourrait la croire morte. L'orgueil ou l'indifférence se témoigne encore plus clairement en n'offrant à serrer qu'un doigt ou deux. Un homme qui n'est pas votre ami triture votre main dans la sienne avec une telle brutalité, qu'à près vous être tiré de son insupportable étreinte vous éprouvez un sentiment de vive satisfaction en agitant vos doigts et en vous assurant que vous n'avez rien de brisé.

Il y a un art délicat de serrer la main, en commençant par une pression presque irrésistible, qui s'accroît doucement et s'achève en décroissant de même. De bien longues descriptions ne suffiraient pas à donner une idée de

la variété infinie de ce langage des mains. Il ne faut pas plus de deux secondes à certains serremments pour exprimer très-clairement des sentiments très-complexes : tendresse, dépit, regret, prière, espoir, etc. Ah ! le meilleur de tous est celui d'un père, d'une mère, etc., si égal, si plein, si sincère !

Si quelqu'un entreprenait de développer ces idées, il aurait à se proposer quelques autres questions accessoires : Quand convient-il de serrer la main ? Dans quelle circonstance doit-on s'abstenir de tendre la sienne ? Si l'on vous laisse la main étendue sans la prendre, quelle offense ! Mais la vérité est que les codes de politesse qui entrent dans ces détails ne peuvent jamais donner que des conseils très-arbitraires. La grande et seule règle est le tact, qui ne s'enseigne pas. Si tous nos gestes étaient soumis aux prescriptions d'une étiquette absolue, nous ne serions que des automates.

NOTES SUR LE TABAC.

— Quelques détails intéressants sur les effets du tabac à fumer sur les enfants. Le docteur spécialiste Decaisne a observé trente-huit enfants de neuf à quinze ans, faisant un usage plus ou moins grand du tabac à fumer ; et il a noté des effets sensibles sur vingt-sept. Ces effets sont redoutables ; il importe par conséquent d'avertir les parents et les instituteurs.

Voici les conclusions de M. Decaisne.

1^o Quoique difficiles à apprécier chez tous les sujets, les effets pernicieux du tabac à fumer sur les enfants sont incontestables.

2^o L'usage, même restreint, du tabac à fumer chez les enfants, amène souvent une altération du sang et les principaux symptômes de la chloro-anémie : la pâleur du visage, l'amaigrissement, le bruit de souffle aux carotides, les palpitations du cœur, la diminution de la quantité normale des globules sanguines, les difficultés de digestion, etc.

3^o Le traitement ordinaire de la chloro-anémie et de l'anémie ne produit, en général, aucun effet tant que l'habitude persiste.

4^o Les enfants qui fument accusent en général une certaine paresse de l'intelligence et un goût plus ou moins prononcé pour les boissons fortes.

5^o Chez les enfants qui cessent de fumer et ne sont atteints d'aucune lésion organique, les désordres de l'économie que nous venons de signaler disparaissent souvent très promptement et presque toujours sans laisser aucune trace.

LE POISON A LA MODE. — Sous ce titre nous lisons dans la feuille scientifique la *France* :

Assez de croisades ont été entreprises contre cette substance âcre, d'une odeur forte, qui cause des nausées, qui provoque des habitudes malsaines et malpropres, qui a scindé la société en deux camps et détruit en partie les salons. Ai-je nommé le tabac ?

Jacques I^{er} écrivit un traité intitulé : *Haine à la fumée*. Il alla même plus loin et voulut prendre les fumeurs.

Un sultan et un czar firent trancher le nez aux priseurs.

Un pape excommunia les personnes qui prenaient du tabac dans les églises.

Tout a été inutile. Comme dit Alphonse Karr, une plante utile n'eût pas résisté à de pareilles attaques.

On reprochait à un ministre de finances de remplir les coffres de l'Etat en encourageant l'usage du tabac, et, partant, en exploitant un vice.

Trouvez-moi, répondit-il, une vertu qui me rapporte autant.

Je n'ai donc pas la prétention de détruire un vice aussi enraciné, mais il m'est permis d'espérer qu'en montrant à mes lecteurs, les accidents auxquels ils s'exposent, je leur inspirerai une crainte salutaire.

Or, il ne s'agit de rien moins que de l'affaiblissement et quelquefois de la perte de la vue par la paralysie du nerf optique à la suite de l'usage immodéré du tabac. — Je sais bien que vous allez vous écrier : *Immodéré*, que ne le disiez-vous, mais je suis un fumeur modéré. — Attendez et sachez d'abord à quelle quantité s'arrête la modération. Ecoutez le docteur Sichel, un expert en matière d'œil ; « J'ai acquis, dit-il, la conviction que peu de personnes ne peuvent consommer pendant longtemps plus de vingt grammes de tabac à fumer par jour, sans que leur vision et souvent même leur mémoire s'affaiblissent. Entre autres, j'ai vu, il y a quinze ans environ, un homme d'une quarantaine d'années devenu complètement aveugle par le seul abus du tabac. »

M. le docteur Sichel affirme que les accidents qu'il a constatés, et ils sont nombreux, ne peuvent, en aucune manière être attribués à une disposition particulière des individus chez lesquels ils ont été observés. C'est bien de tous les fumeurs qu'il s'agit, c'est bien au tabac qu'il faut attribuer les désordres signalés.

Si beaucoup de fumeurs résistent longtemps aux effets du tabac, cela tient au mode d'action des narcotiques qu'on arrive à supporter à des doses considérables, quand on a eu soin de s'y habituer graduellement. Mais les inconvénients plus ou moins graves n'en arrivent pas moins à la longue, c'est-à-dire l'affaiblissement de l'intelligence et de la vue.

L'Album paraît toutes les Semaines avec 24 pages de matières.
Le Prix est de \$3.00 par année, \$1.50 pour Six Mois.

Éditeurs-Propriétaires.—DUVERNAY, FRÈRES & DANSEREAU.